

“ O Dieu des armées ! Dieu, Notre Père ! les immenses douleurs de la France que vous aimiez, vous trouveraient-elles inexorable ? Ne verrez-vous point avec pitié les plaies vives qui la déchirent, et les sanglantes blessures qui de toutes parts la meurtrissent ? Ne serez-vous point touché du courage intrépide dont elle étonne l'univers parmi tant de détresses ? N'aurez-vous point pour agréable le sacrifice des plus valeureux de ses enfants ? Contemplez, ô mon Dieu ! le sang pur qui l'inonde et la revivifie. C'est le sang même des braves qui combattirent pour votre gloire.—Ecoutez la prière de ce sang ; et si cette voix était encore impuissante à monter seule jusqu'à votre trône, entendez alors le Pontife persécuté qui, du fond de sa prison du Vatican, lève, lui aussi, les mains vers vous et intercède avec instance pour la nation chérie qui jadis l'a sauvé ? Le cri de ce sang, les vœux de ce Pontife, les sanglots de cette France, frappent ensemble à la porte éternelle de votre miséricorde, pourriez-vous ne pas les exaucer ? ”

L'Orateur, après cette pathétique apostrophe à la France et cette fervente prière, mit sur les lèvres du Vicaire de J. C. quelques versets du Psaume *Ad te, Domine, levavi animam meam* : et termina par des paroles pleines de confiance en l'avenir de l'Eglise, de sa Fille-Ainée et du monde entier.”

ADRESSE DES ZOUAVES PONTIFICAUX CANADIENS

A LEURS COMPAGNONS DE FRANCE.

“ Au Colonel Baron de Charette,

A MM. les Officiers des Z. P. Français,

A MM. les Sous-Officiers et Soldats.

“ Nous ne pouvons voir sans un cruel déchirement du cœur, les maux qui affligent la terre de St. Louis, notre mère-patrie. Nous avons suivi les péripéties glorieuses, mais terribles que vous avez traversées. Notre cœur a saigné plus d'une fois au récit de ces terribles batailles ; la douleur nous a accablés à la pensée des grandes infortunes de votre pays. Nous avons senti qu'un lien de plus nous attachait à la France—le glorieux drapeau qui nous avait unis à Rome. Aussi, Chers Frères d'armes, malgré notre douleur profonde, nous n'avons pu nous défendre d'un sentiment de fierté bien légitime, l'orgueil du drapeau.

Soldats de Pie IX, vous n'avez pas dégénéré. Au service de l'Eglise, vous aviez puisé ce courage qui ne connaît que la victoire ou la mort. Il vous appartenait d'offrir à votre patrie le spectacle d'un dévouement plus grand que ses malheurs. Comme toujours, un contre dix, un contre vingt vous avez affronté l'ennemi. Nos Frères de Castelfidardo ont succombé. Comme eux, vous avez succombé, la face à l'ennemi, l'honneur sauf ; comme eux, vous aurez des vengeurs ; pour vous luira encore le soleil de Mentana. Que de fois, noble Charette, nous avons tremblé pour votre précieuse existence ! Que de fois nous avons senti le regret de ne pouvoir mettre nos poitrines avec celles de vos braves, pour protéger votre vie et donner à nôtre, sous vos yeux, pour vous et la cause !